

acquiring that information with regard to the North-West which it is now apparent not a man at the Council-board was possessed of, although the hon. member for North Lanark was the man of all others who ought to have had that information. The moment it was determined that I should accept the office, I consulted with that hon. member, and in accordance with what was then decided upon, he and I went up together to Thunder Bay to overlook the progress of the road-makers under Mr. Dawson at that place and to examine the approaches to the country. Now, it is very easy after events have transpired to perceive errors and mistakes and where they ought to have been corrected, (hear, hear). I am willing to give the hon. member for North Lanark credit for everything that is his due; but I tell him in presence of this House that the first mistake he made was this: when we were at Thunder Bay he should not have come back to Canada, but if he had taken a canoe and gone quietly into the North-West Territory—(hear, hear)—he would have done an act of superlative wisdom for which he would have got infinite credit at this hour. He preferred, however, to go into the Territory in great state. He talks of my not stopping on the prairie to confer with him, but if any one could have seen the great cavalcade of carriages, the number of women and children in his train on that frosty morning, it would not have been wondered at that I did not stop, (laughter). Why, Sir George Simpson, who for years was governor of the Hudson's Bay Company, or Governor McTavish never went in such state through the country before. Sir George Simpson in his frequent and arduous journeyings over the country often went in a bark canoe attended by a few Indian guides and living upon the roughest fare; governor McTavish, I have no doubt, travels as plainly; but the hon. gentleman went out there as a great satrap paying a visit to his Province, with an amount of following, a grandeur of equipage and a display of pomp that was enough to tempt the cupidity of all the half-breeds in the country, (great laughter). That, I say, was his first blunder, and a great blunder it was. Now, then, what was my object in going to the North-West? I have already said, for information. Was information concerning that distant country so abundant that no more was required? Why, not a member of the Privy Council, nor so far as I am aware, not a member of this House had ever seen or read the records of the council of the colony—the governing body of the district of Assiniboia. I performed that work, and of the seven or eight days I spent in the Territory it occupied two of them. There was here at Ottawa no copy of the statutes in operation in that country. I brought copies of them home with me for the informa-

que je suis devenu secrétaire d'État pour les Provinces au sein du Gouvernement, c'est dans son propre fauteuil, dans sa propre maison, sans aucune autre personne présente sauf le premier ministre, l'honorable député et moi-même, qu'on m'a offert ce poste. J'avais tout lieu de croire que cette offre recevait son entière approbation, sinon je ne l'aurais jamais considérée. Eh bien, alors? Dès que je me suis assuré que nos collègues, qui étaient alors dispersés, approuvaient ma nomination, j'ai accepté le poste. Quelle a été l'étape suivante? J'ai compris que je ne pouvais assumer les fonctions du poste en toute justice pour moi-même, pour cette Chambre et la satisfaction du pays, sans utiliser tous les moyens en mon pouvoir pour acquérir sur le Nord-Ouest les renseignements que, il est maintenant évident, ne possédait aucun membre du Conseil, bien que l'honorable député de Lanark-Nord ait été celui qui, entre tous, se devait de tenir cette information. Au moment où il a été convenu de me confier ce poste, j'ai consulté l'honorable député et conformément à ce qui avait été décidé, nous nous sommes tous les deux rendus à Thunder Bay afin d'y observer l'évolution des travaux de voirie à cet endroit, sous la direction de M. Dawson, et d'examiner comment on pouvait avoir accès à cette région. Il est maintenant bien facile, après les événements, de percevoir les erreurs et les fautes et de dire où elles auraient dû être corrigées. (Bravo! Bravo!) Je veux bien donner à l'honorable député de Lanark-Nord tout le crédit qui lui est dû; mais je désire lui dire, en présence de cette Chambre, que la première erreur qu'il a commise est celle-ci: lorsque nous étions à Thunder Bay, il n'aurait pas dû revenir au Canada, mais prendre un canoë et se diriger paisiblement vers le Territoire du Nord-Ouest. (Bravo! Bravo!) Il aurait ainsi accompli un geste d'une immense sagesse dont nous lui serions infiniment reconnaissants, aujourd'hui. Pourtant, il a préféré se rendre dans le Territoire en grande pompe. Il mentionne que je ne me suis pas arrêté dans les provinces des Prairies pour m'entretenir avec lui, mais quiconque aurait pu voir le grand défilé de voitures, le nombre de femmes et d'enfants à sa suite dans ce matin glacé, ne se serait pas étonné du fait que je ne me suis pas arrêté. (Rires.) Pourquoi, sir George Simpson qui, pendant des années, a été gouverneur de la Compagnie de la baie d'Hudson, ou le Gouverneur McTavish, n'ont-ils jamais déployé auparavant un tel appareil dans le pays? Sir George Simpson, dans ses voyages fréquents et ardues dans le pays, a souvent utilisé le canoë d'écorce, en compagnie de quelques guides indiens, et a vécu de la façon la plus rude; le Gouverneur McTavish, je n'en doute point, voyage tout aussi simplement, mais l'honorable ami s'y est rendu tel un